

Qui est Jésus ?

(Marc 1.40-2.12)

Joe Schubert

Jésus est-il vraiment le Fils de Dieu ? Marc nous dépeint un tableau très vivant de Jésus, le décrivant comme le Fils tout-puissant de l'Éternel, plein de compassion pour l'humanité.

Pour répondre à la question : "Qui est Jésus", nous regarderons trois événements racontés dans l'Évangile de Marc. La guérison accordée au lépreux et au paralytique montre sa compassion et sa puissance ; le pardon des péchés met l'accent sur sa déité.

I. GUÉRISON DU LÉPREUX (1.40-45)

Aucune maladie de la Bible n'inspirait plus de terreur ou de pitié que la lèpre. Dans son *Dictionary of Christ and the Gospels*, E. W. G. Masterman dit : "Nulle autre pathologie ne réduit ainsi un être humain à l'état d'épave pendant si longtemps." Le lépreux avait non seulement à supporter la douleur physique de sa maladie, mais également l'angoisse émotionnelle de son exclusion de la société des êtres humains. Il devait porter des vêtements déchirés, laisser sa tête découverte, couvrir sa lèvre supérieure. En se déplaçant, il fallait qu'il avertisse les autres de sa souillure par le cri : "Impur ! Impur !".

L'un des tableaux les plus touchants de Jésus dans les Évangiles est celui de la guérison d'un lépreux en Marc 1 :

Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié (1.40-42).

La première chose qui nous frappe est le fait que Jésus ne chassa pas loin de lui ce lépreux, qui

n'avait aucun droit de l'approcher. Mais devant le besoin de cet homme désespéré, Jésus fit preuve d'une compassion bienveillante. Ce miracle est rapporté par Matthieu, Marc et Luc, mais Marc est le seul à ajouter que Jésus toucha le lépreux. Quel geste extraordinaire !

Physiquement, cet homme ne pouvait attirer Jésus. Il devait avoir un aspect horrible, pitoyable. Dans son commentaire sur Marc, William Barclay décrit ainsi une personne atteinte de lèpre :

Toute l'apparence du visage est changée, jusqu'à ce que la personne perde jusqu'à sa physionomie humaine et ressemble, comme disaient les anciens, à un lion ou à un satyre. Les nodules deviennent de plus en plus importants, s'ulcèrent et suppurent un pus nauséabond. Les arcades sourcilières tombent, le regard se fige et, les cordes vocales se couvrant d'ulcères, la voix devient rauque et la respiration pantelante. (...) Les mains et les pieds se couvrent toujours d'ulcères. En fait, tout le corps n'est qu'une masse de plaies. Le cours moyen de la maladie est de neuf ans, pendant lesquels la victime devient totalement répugnante aussi bien pour elle-même que pour les autres ; elle finit dans une déchéance mentale, un état comateux et, finalement, la mort (*The Gospel of Mark*, p. 36).

Voilà la description de l'homme qui venait demander à Jésus la guérison, qui osait s'approcher de la société des êtres humains, qui s'agenouillait devant Jésus, disant : "Si tu le veux, tu peux me rendre pur." Selon le texte, le cœur de Jésus fut touché, et avec amour, il tendit la main et toucha le malade. À ce moment même, la lèpre quitta le malade et sa peau devint pure. Ce bel incident illustre à la fois la puissance et la compassion de notre Seigneur.

Marc révèle immédiatement le but de cet

incident, à la fois pour Dieu et pour son Fils :

[Jésus] lui dit : Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au sacrificateur, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage (1.44-45).

Le témoignage en question s'adressa non pas au peuple, mais surtout aux sacrificateurs. Ces derniers furent sans doute stupéfiés de voir un homme qu'ils savaient lépreux se présenter et demander les sacrifices ordonnés par Moïse dans le livre de Lévitique pour marquer la guérison de la lèpre. Ils durent probablement se rafraîchir la mémoire en consultant les livres sacrés, puisque rien de la sorte ne s'était produit depuis des siècles. Le dernier lépreux à être guéri de la sorte avait vécu à l'époque d'Élisée : il s'agit de Naaman, païen et commandant des armées de la Syrie. Pour les sacrificateurs de l'époque de Jésus, il y avait de quoi s'interroger sérieusement sur les activités et la puissance de Jésus de Nazareth.

Lorsque Jésus interdit au lépreux de révéler sa guérison, il n'entendait pas que l'homme n'en parle jamais ; il voulait surtout s'assurer que l'homme irait d'abord au temple pour être vu par les sacrificateurs afin qu'ils constatent sa complète guérison. Ainsi, son témoignage s'adresserait d'abord aux sacrificateurs, et ensuite au peuple. Mais l'homme n'arriva pas à se taire, et dans sa ferveur, il répandit la chose partout, avec pour résultat, selon Marc, que "Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts" (1.45).

II. GUÉRISON DU PARALYTIQUE (2.1-5)

Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison, et il s'assembla un si grand nombre de personnes qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la parole. On vint lui amener un paralytique porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient le lui présenter, à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus de l'endroit où se tenait Jésus, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés (2.1-5).

Ce qui ressort en premier de ce passage est la foi résolue de ces cinq hommes. Leur confiance en Dieu nous inspire à intégrer dans notre vie la

même sorte de foi.

Il est important de comprendre qu'avant la venue de ces hommes, Jésus ne tenait pas une réunion publique de guérison. Marc nous explique avec soin que Jésus était "à la maison", non dans les rues, et qu'il "annonçait la parole" ; il ne faisait donc pas de miracles. Jésus évitait les rues parce que lorsqu'il y sortait, les foules croyaient à une campagne de guérisons. Partout où il allait, on l'assaillit, lui demandant de guérir des maladies ou de chasser des démons. Ne pouvant donc faire ce qu'il était venu faire, c'est-à-dire prêcher la parole, Jésus choisit de s'isoler en cette occasion dans une maison, qui était tout de même remplie de monde. Même à la porte, il ne restait plus de place. Mais les cinq hommes — le malade et ses quatre accompagnateurs — étaient décidés à pénétrer dans les lieux. Le Seigneur utilisa cet incident pour nous dire que Dieu est toujours attentif aux besoins de son peuple, qu'il s'agisse de besoins spirituels, physiques ou émotionnels. Si le désir de ses enfants est assez fort, Dieu répondra, même si la chose n'était pas dans son plan originel. Telle est la foi.

On peut observer dans cette histoire trois aspects remarquables et beaux de la foi de ces hommes. D'abord, *ils osèrent faire une chose difficile*. Ce n'était pas évident, matériellement parlant, d'amener ce paralytique vers le Seigneur. Il se peut que les quatre accompagnateurs aient été obligés de porter leur malade sur une grande distance à travers les nombreuses rues de la ville. Arrivés devant la porte de la maison et la trouvant inaccessible, il fallait qu'ils montent cet homme adulte sur son lit par l'escalier extérieur menant au toit plat qui caractérisait les maisons de la Palestine. Nous ne savons pas si l'homme était lourd ou non, mais il n'est pas généralement très facile de monter un adulte à un étage supérieur par des escaliers. Mais inspirés par leur foi, ces hommes réussirent cette tâche difficile.

Ensuite, *ils osèrent faire ce qui ne se faisaient pas*. Ils ne se laissèrent pas intimider par le fait que casser un toit n'était pas habituel. Nous, à leur place, nous nous serions sans doute arrêtés devant la porte fermée pour nous dire : "Eh bien, nous ne pouvons pas entrer. Asseyons-nous ici et nommons un comité pour examiner les moyens d'amener cet homme au Seigneur." Nous aurions pris congé pendant trois semaines, pour nous donner le temps d'évaluer les différentes

stratégies susceptibles d'atteindre notre but. Mais ces hommes firent tout simplement ce qu'il fallait faire. Ils risquèrent la désapprobation non seulement du propriétaire des lieux, mais aussi de tous ceux qui y étaient présents. Jésus ne les réprimanda pas ni ne les critiqua pour avoir interrompu la réunion. Aucun récit des quatre Évangiles ne montre Jésus irrité ou stressé lors d'une interruption de la part de quelqu'un décidé à arriver jusqu'à lui.

Enfin, *ces hommes osèrent quelque chose qui les coûta cher*. Quelqu'un allait devoir réparer ce toit. On ne détruit pas le toit d'une maison sans engager des frais pour sa réparation.

Imaginons le visage du propriétaire de la maison, qui était assis aux pieds de Jésus à écouter avec beaucoup d'attention l'enseignement du Seigneur. Soudain, il devint conscient d'un bruit grinçant, venant du plafond de la pièce. Il se retourna, regarda en haut et vit que les tuiles du toit commençaient à bouger. Bientôt par un trou béant il aperçut quatre visages. À quoi pouvait-il penser ? Il se demandait peut-être si ses assurances allaient couvrir les dégâts. Il calculait peut-être le coût de la réparation, afin de pouvoir présenter la facture aux "casseurs" sur le toit. Quelqu'un allait devoir payer le prix de cette action, c'est-à-dire l'un ou l'ensemble des hommes qui avaient porté leur ami paralysé vers Jésus. Ils osèrent faire une chose qui leur coûterait cher. C'est cela la foi.

III. CONFRONTATION AVEC LES SCRIBES (2.6-12)

Tout ce qui précède est décrit dans le détail par Marc, afin d'amener le lecteur au deuxième volet de son message. Il s'agit des protestations des scribes et docteurs de la loi juive qui n'appréciaient pas ce qui se passait. Nous arrivons donc au cœur de l'histoire. Lorsque Jésus dit au paralytique : "Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés", voici ce que Marc transcrit ensuite :

Il y avait là quelques scribes qui étaient assis et qui raisonnaient en eux-mêmes : Comment celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? Jésus connut aussitôt par son esprit leurs raisonnements intérieurs et leur dit : Pourquoi faites-vous de tels raisonnements dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a

sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. Et à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit en présence de tous, de sorte qu'ils étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil (2.6-12).

Tout ceci représentait un problème monumental pour les scribes, enseignants de la Loi qui, selon l'expression de Marc, "raisonnaient en eux-mêmes" sans pour autant en parler à personne ouvertement. Imaginons donc leur surprise quand Jésus révéla qu'il connaissait leurs pensées. Le Seigneur avait l'intention de les obliger au moment même de prendre position quant à son identité. Pour préparer cette confrontation, le premier pas avait été sa déclaration de pardon des péchés du paralytique.

Pendant la vie de Jésus, les conditions de pardon établies par la Loi de Moïse restaient en vigueur. Dire à un homme que ses péchés étaient pardonnés constituait donc pour Jésus une affirmation audacieuse de son autorité. Seulement en trois occasions, dont celle-ci, Jésus pardonna les péchés de quelqu'un. Les deux autres incidents de ce type se trouvent dans l'Évangile de Luc, lorsque la femme pécheresse baigna les pieds du Seigneur de ses larmes (Lc 7.36-50), et lorsque Jésus dit au brigand pénitent : "Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis" (Lc 23.43). Il était donc rare que Jésus accorde un pardon direct et immédiat. Il le fit à cette occasion décrite par Marc, sans doute pour attirer l'attention de son auditoire et le préparer pour la démonstration qui allait suivre. Les scribes, quant à eux, mirent en doute le droit de Jésus à pardonner : "Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ?" Ils avaient entièrement raison, mais leur motivation laissait à désirer. Puisque Dieu seul peut pardonner le péché, ils auraient dû se demander si cet homme pouvait donc être Dieu. S'ils s'étaient approchés du problème avec cette attitude, le reste du récit des Évangiles — comme l'histoire de l'âge judaïque — auraient été changés.

Au verset 9, Jésus leur propose un test : "Qu'est-ce qui est plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ?"

Le choix entre les deux possibilités est tout à fait clair. Jésus disait en fait que n'importe quel charlatan, n'importe quel escroc religieux pouvait

dire à quelqu'un : "Tes péchés sont pardonnés." Personne ne pouvait alors ni affirmer ni infirmer la chose, car ce serait impossible à savoir. Mais lorsqu'un homme se tourne vers un paralysé et lui dit : "Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison", ceci peut être vérifié aussitôt. Si le malade se lève effectivement, ces paroles portent une puissance en elles ; s'il ne se lève pas, le guérisseur est un imposteur. Jésus disait, à ceux qui doutaient : "Vous mettez en doute ma capacité à pardonner les péchés ; je vous montrerai alors que non seulement je possède ce pouvoir, mais je peux également guérir. Je vais ordonner à cet homme de se lever et de partir avec son lit. Si la puissance de Dieu lui permet de faire cela sur mon ordre, vous saurez que moi et le Père nous sommes un, et que mon pouvoir à opérer un tel miracle est aussi la preuve de mon autorité à pardonner les péchés."

Cet incident se termine ainsi dans le texte de Marc : "Et à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit en présence de tous, de sorte qu'ils étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil" (v. 12).

CONCLUSION

Tout le message de l'Évangile concerne le fait que Jésus offre le pardon des péchés aux hommes et aux femmes soumis au pouvoir du mal. Le point capital et diviseur entre le christianisme et le judaïsme — aujourd'hui comme au premier siècle — est le fait que le pardon des péchés vient par Jésus, et seulement par lui. À travers les deux incidents relatés dans Marc 2, Jésus entendait attaquer de front cette question, afin que les gens de l'époque — chefs religieux juifs, sacrificateurs, scribes et enseignants de la Loi — puissent savoir

sans l'ombre d'un doute qu'un homme capable de faire sortir un paralytique de son lit était également capable, par la puissance de Dieu, de pardonner les péchés.

Jésus incarnait distinctement l'attitude de Dieu envers les hommes, une attitude à laquelle la plupart des hommes en question ne s'attendaient pas. Il ne s'agit pas d'une posture justicière, sévère et intraitable, telle la perspective présentée dans le célèbre sermon par Jonathan Edwards intitulé : "Des pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère". Martin Luther disait que, enfant, il tremblait en regardant les vitraux où étaient représentés les pécheurs suspendus entre les mains de Dieu au-dessus des feux de l'Enfer. Plus tard, ce souvenir le fit reculer devant une telle idée de Dieu. Mais ceci n'est pas l'image du Tout-Puissant dans les Écritures. Son attitude est celle d'un amour parfait, toujours prêt à pardonner. Voilà pourquoi Paul pouvait dire aux Thessaloniens que Dieu est celui "qui nous a aimés et nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance" (2 Th 2.16). L'apôtre Jean ajoute, en 1 Jean 4.10 : "Cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés." Nous aimons parce qu'il nous a aimés. Tout ceci se résume dans le texte précieux et ancien de Jean 3.16 : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle."

Pour chacun d'entre nous, le plus important dans notre vie est de savoir que Dieu nous aime, qu'il veut pardonner nos péchés, et qu'il veut que nous soyons avec lui pour l'éternité. ◆